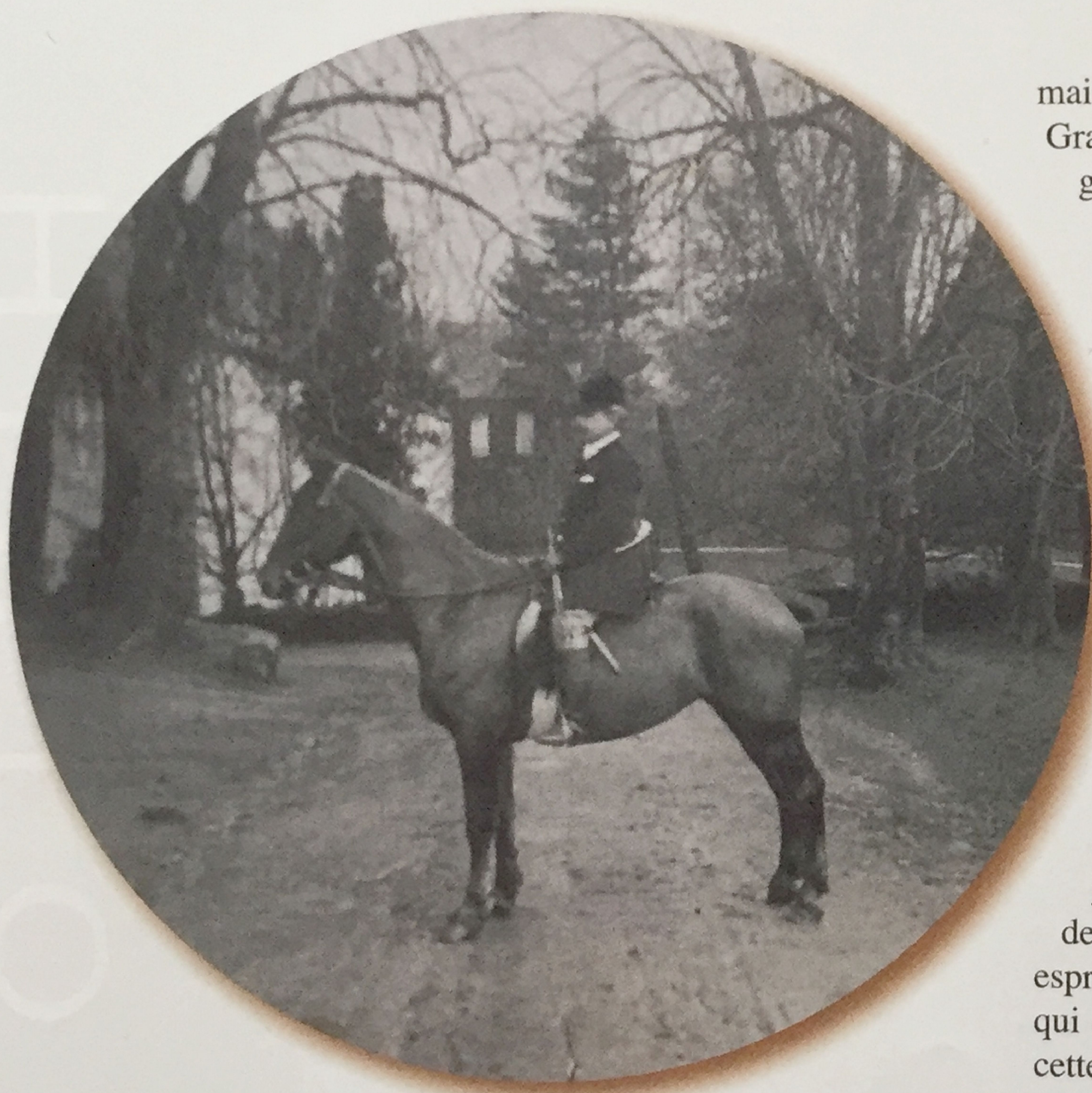




Le Rallye Bon Cœur

par Hervé Tremblot de La Croix



Lieutenant de Lavèze

Après une centaine de mauvaises années passées au fond de quelque placard de grenier, le manuscrit, agrémenté de multiples photos (67), des chasses du Rallye Bon Cœur créé et décrit par le Lieutenant Henri de Lavèze, ressurgit par bonheur entre les mains d'un collectionneur averti. Voici, en 50 pages, la description par le menu et l'évolution d'une petite meute, et les récits de chasses au lièvre et au renard menées avec brio par des officiers de cavalerie du régiment de Mayenne, qui témoignent alors d'une époque heureuse

mais bientôt révolue : la Belle Epoque. Longtemps avant la Grande Guerre, au début du XX^e siècle, les officiers en garnison pouvaient alors prendre 3 ans de congé : c'est ce que fit H. de Lavèze de 1902 à 1905, 3 ans au cours desquels il consacra ses loisirs à chasser à courre les lapins autour de Mayenne, après avoir couru le lièvre en Anjou, à Milly, avec l'équipage de M. Jean Pavie, tout en chassant le cerf et le sanglier avec le Rallye Sillé (Sarthe). Au lapin, il était accompagné de son cousin Charles Bidault, des Lieutenants Avril et Meynard, ainsi que de Louis Le Hir de Rumeur.

En janvier 1905, H. de Lavèze commence à monter une petite meute pour lièvre et renard, en débutant avec 3 petits bâtards Harrier-Porcelaine de 55 cm de chez M. de La Blanchère à Grazay, puis un Normand-Porcelaine de chez M. R. de Pontbriand, et 2 Briquets de Vendée. Les cinq compagnons se mirent à découpler à Aron, Saint-Frambault-de-Prières, Saint-Georges-Buttavent et Placé, dans un esprit de franche camaraderie et sans aucune prétention, ce qui donna lieu à baptiser l'équipage Rallye Bon Cœur. A cette meute hétéroclite fut adjointe une Fox Hound venant de M. de Pontbriand, dénommée Ritournelle : *« cette chienne avait la plus jolie façon de chasser, façon qu'elle transmet à ses fils et petit-fils. Dans les défauts la vieille Ritournelle s'en allait droit devant elle sans idée apparente, criait tout d'un coup et les chiens ralliaient aussitôt à sa voix grêle et pointue qu'ils avaient vite apprise à tenir pour infallible : elle avait l'intuition du point où elle devait aller pour retrouver la voie, et ce sans jamais faire le classique retour circulaire »*. Cette Ritournelle, saillie par un Griffon, produisit plus tard un excellent chien Ventôse : *« tricolore, petit bâtard d'aspect, ne rappelant en rien ses origines griffonnes, c'était presque la perfection. Ce n'est pas que son nez fut d'une finesse excessive ; mais quel chien intelligent,*

débrouillard, tenace, entreprenant ! Et avec cela très vite. Un défaut venait-il à se produire : pendant que les autres restaient sur place, Ventôse s'en allait au galop à 2, 3, 4, quelque fois 10 champs de là, au hasard eût-on pu croire, et presque toujours retrouvait son lièvre ; il tenait de sa mère et avait encore développé cette sorte d'instinct divinatoire ; on eût dit qu'il savait où aller pour recroiser la voie de son animal ; aussi, au bout de quelque temps, ses compagnons ralliaient à cette jolie voix ! »

Or, en novembre 1905, l'irruption de la famille Denis changea de destinée de l'équipage : propriétaires de l'ancienne Abbaye de Fontaine-Daniel - devenue atelier de confection des célèbres « Toiles de Mayenne » - ainsi que du domaine forestier attenant de 300 ha, proche de la forêt de Mayenne, Paul, Georges et Henri Denis, fils du sénateur, étaient passionnés de vènerie ; ils apportèrent aussitôt 9 chiens Beagle-Harriers, leur piqueur Finot, leur territoire, le chenil et le rendez-vous de chasse. A eux se joignirent M. Jean de Brunville et son frère Henri. Le territoire de Fontaine-Daniel, où allaient se dérouler les chasses pendant 5 ans, était fort bien percé et aménagé, très vif en chevreuils et surtout en lièvres et renards. La plus grande partie des chasses de lièvres se passait en débuchers, et ces animaux prenaient souvent de très grands partis, dans un joli pays, assez découvert pour la Mayenne, très facilement parcourable par de nombreux chemins et pas mal de routes bordées de bernés très galopantes ; les routes étaient d'ailleurs une difficulté constante, les lièvres les enfilant à chaque instant ; mais le gros écueil à

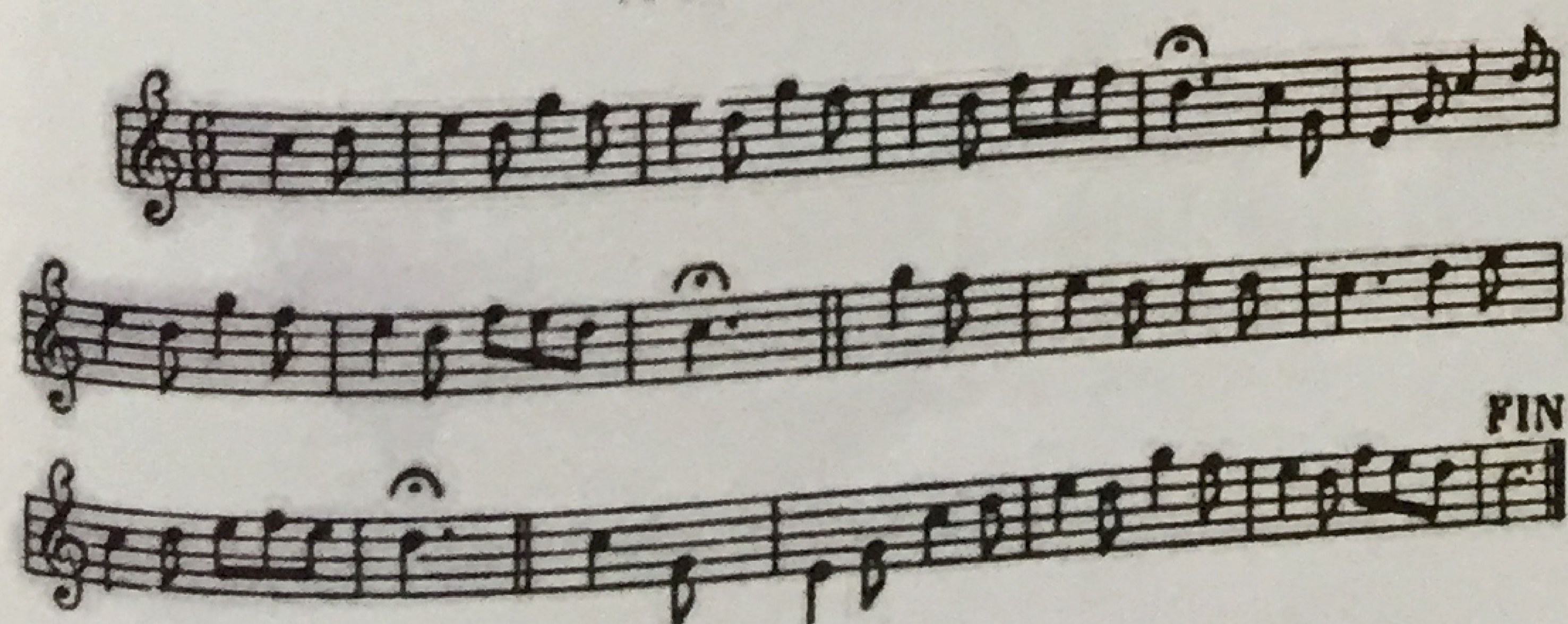
Fontaine-Daniel fut surtout et toujours le change : il y avait dans certaines enceintes, à Bois Salair notamment, tant de lièvres que l'on ramenait régulièrement au bois le lièvre sur ses fins, qui faisait 200 mètres et se tapait, puis presque aussitôt le change bondissait !



Lieutenant de Lavèze

Au fil des pages, H. de Lavèze relate les différents achats ultérieurs de nouveaux chiens, qui sont réalisés avec précision selon les antécédents, la lignée, la race, les qualités personnelles étudiées et décrites avec minutie : chaque chien a ainsi sa photo reproduite dans l'ouvrage, et l'effectif de la meute sera porté en 1907 à 20 chiens. C'est incontestablement l'amour de chaque chien et l'étude de son comportement à la chasse qui font la consistance de l'ouvrage.

**"La Rallye Bon Coeur"
à Mr De Lavèze par Mr Pavie
Mayenne
1905 - 1912**



Les laisser-courre ne se pratiquent qu'à cheval et les résultats ne tardent pas : une douzaine de lièvres pris à la 2^e saison 1906-07 ; dans ce territoire difficile, varié, aux parcours lointains, chaque lièvre pris sans défaut tenait 2 heures, voire plus avec défauts. A la fin de 1907, le Lieutenant de Lavèze est muté pour 5 ans au régiment de Domfront, ce qui l'éloigne de 40 km du territoire principal et l'oblige à s'absenter lors de plusieurs chasses ; or en 1908, un nouveau territoire mayennais s'offre à l'équipage : La Guitrie, chez M. de Meynard pour continuer le courre du lièvre ; tandis que l'équipage chasse aussi des renards autour de Domfront. La Guitrie était la propriété de Mme Vilfeu, belle-mère du Lieutenant de Meynard et offrait de jolis parcours autour du château ; c'est alors, en mars 1909, que



Ritournelle, Nippon, Baliveau, Bruyère, Walkyrie et Nénuphar

fut créée la tenue : marron ou feuille morte, à parements marron clair - couleurs choisies pour affirmer la modestie de ces veneurs - avec bouton à tête de lièvre et devise « de bon cœur ».

Pour commencer la saison 1909-10, l'équipage disposait de 22 chiens et de nombreux produits de cette souche.

Cette saison devait être la dernière à Fontaine-Daniel, car les Denis se retiraient, et fut aussi son chant du cygne : 18 lièvres pris d'affilée, et chaque chasse est relatée.

Le Rallye Bon Cœur loua alors en avril 1910 à Hardanges un nouveau territoire de 1 000 ha de landes, à 15 km à l'Est de Mayenne, « le plus beau terrain de chasse qui se pût trouver », « bien différent des allées gazonnées du bois de Fontaine-Daniel et des belles routes qui rayonnaient autour. Que l'on se figure sur l'arête des collines élevées qui partent presque de Mayenne au Bois des Vaux, vont par Brûlon et la forêt de Pail rejoindre le Mont des Avaloirs, nœud orographique de tout l'Ouest, d'immenses étendues de landes, parsemées de bois de sapins, de quelques taillis, coupées dans les fonds pâturages et présentant ça et là d'imposants massifs de rochers. Et de quelque côté que l'on se tourne sur ces hautes collines le plus beau paysage qui se puisse imaginer : au Nord, les collines de Normandie couronnées par la ligue des forêts d'Andaine, La Ferté, La Motte, à l'Est la forêt de Pail, à l'Ouest et tout près l'abrupt massif boisé de Buleu, au Sud enfin une vue des plus étendues sur une partie de la Mayenne bornée au loin par le sommet pointu de



Rallye Boncœur, Février 1907

A. Chevrinais, phot., Mayenne

Le Rallye Bon Cœur à Fontaine Daniel en février 1907



Le Rallye Bon Coeur à La Guitrie en 1910

Montaigu et la croupe imposante du Rochard. Mettez sur tout cela la teinte tantôt rose, tantôt violette des bruyères et vous aurez une bien faible idée des jouissances esthétiques que nous pouvions ajouter au plaisir de la chasse ». Les droits de suite alentour étaient sans limite !

Le chenil fut transporté à La Verderie, une des fermes du domaine, qui devint le lieu de rendez-vous. Il regroupait les 25 chiens, dont ceux laissés par les Denis. Le Lieutenant de Meynard offrit son large concours financier. Nos veneurs vivaient là, à La Verderie, en symbiose avec leurs chiens :

« Au point de vue vènerie, c'était presque parfait ; le grand plaisir était d'y jouir aussi pleinement que possible des chiens ; presque toujours visibles, il était presque tout le temps loisible, au risque de passer au milieu de rochers de galoper derrière les chiens ; est-il joie plus parfaite pour l'amoureux de la vènerie ? Mais la chasse n'y était pas facile ; il faut sur ces landes, autour d'Hardanges, des chiens passionnés de chasse, ne craignant ni de sauter par dessus d'épaisses bruyères ni surtout de traverser de terribles fourrés d'ajoncs, ne se laissant pas troubler par les innombrables lapins leur jaillissant à chaque instant sous le nez et voulant prendre à tout prix ; car les lièvres entraînés probablement par les longues randonnées qu'ils font chaque nuit pour aller dans la plaine chercher leur nourriture sont d'une toute première qualité ; leur particularité bien caractéristique est de ne se relaisser que très rarement, marchant

*toujours, arrivant ainsi à de longs for-
longers où les chiens chassant en voie
très froide ont beaucoup de peine à
rejoindre leur animal. Mais que de
superbes parcours nous y fîmes et
combien les chasses y étaient intéres-
santes ; je retrouverai difficilement
pareil terrain de chasse au lièvre ».*

Durant les deux saisons à Hardanges, l'équipage bien en curée, prenait en moyenne 1 fois sur 2 et demi chasses. Hélas, la vie de garnison réserve toujours des surprises : en 1912, le Lieutenant de Lavèze est muté dans l'Est, à Commercy, devenu Capitaine. De 1912 à 1914, sous le nom de Rallye Commercy, cet ancien équipage mayennais, composé désormais d'une vingtaine de Porcelaine, chasse toujours lièvre et renard. Mais on ne sait plus rien sur lui. M. de Lavèze est-il mort dans la tourmente planétaire ? On peut en douter car un comte Henry de Lavèze décède, d'après certains

annuaires entre 1920 et 1925 laissant une veuve, mais pas d'enfants.

M. de Lavèze, en Mayenne, pratiquait aussi la grande vènerie avec les équipages du Petit Jard et le Rallye Sillé.

Hervé Tremblot de La Croix

